

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Çalata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULL
 Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une bataille décisive se livre à l'Ouest de la Vistule

De Berlin on annonce que la résistance des divisions polonaises encerclées au sud de Radom est brisée

De Varsovie on affirme que les troupes du Corridor se seraient frayé un passage vers Modlin

Rome, 12. — Les journaux de l'après-midi consacrent la majeure partie de leur première page à la grande bataille germano-polonaise qui se déroule à l'Ouest de la Vistule et qui devrait marquer suivant toute possibilité la fin des possibilités qui s'offrent encore au commandement polonais d'organiser la retraite et la résistance sur la ligne entre la Vistule et le Boug.

LA SITUATION A VARSOVIE
 Paris, 13 (Radio). — On annonce de source polonaise que la journée d'hier s'est déroulée dans un calme relatif à Varsovie. Le palais du Belvedere, ancienne résidence du maréchal Pilsudski, érigé en musée, a été endommagé au cours d'un bombardement aérien. Un bombardier allemand aurait chuté au centre de la ville.

★
 Bâle, 12 (A.A.). — On mande de Rigau au journal « Basler Nachrichten », que la population civile de Varsovie travaille activement à la construction de barricades qui sont érigées avec de vieux tramways, des wagons de chemins de fer, des briques et des débris des maisons bombardées.

ET A LODZ
 Berlin, 13 (Radio). — Suivant le correspondant du journal hollandais « Handelsblad » la situation est redevenue normale à Lodz, après l'occupation de la ville par les troupes allemandes. Le quartier juif n'a pas souffert. On sait que c'est le plus vaste ghetto d'Europe avec environ 200.000 habitants ; le service d'ordre y est assuré par la minorité allemande de Lodz.

LES DIVISIONS POLONAISES ENCERCLEES
 La résistance des troupes polonaises encerclées au sud de Radom a été brisée hier. Il n'est pas encore possible de dénombrer les prisonniers et le matériel capturés. Les troupes polonaises encerclées dans la zone de Kutno ont été attaquées par l'aviation qui précède l'attaque des troupes.

VERS LEMBERG
 L'avance vers Lemberg se précise. Les troupes allemandes ont atteint et dépassé le Dniester.
LE MARECHAL GOERING
 AU Q. G. DU FUEHRER
 Le maréchal Goering s'est rendu au Q. G. du Fuehrer dès son retour d'inspection et a eu un entretien de 2 heures avec M. Hitler. Puis le maréchal est reparti en vol pour le front occidental où il visitera les forces d'aviation qui opèrent entre Varsovie et les Carpates.

L'ACTIVITE DE L'AVIATION
 Berlin, 12 (A.A.). Le « D.N.B. » communique :
 L'armée aérienne allemande combattit avec succès les troupes polonaises rassemblées près de Kutno-Lodaws et Krosnienzies-Hobaljustynin.
 Nos troupes ont attaqué le triangle de chemin de fer de Praga ainsi que les lignes de chemin de fer menant de Varsovie à Radzyntuszez, Siedlee et Deblik qui sont en feu.
 Les lignes de chemin de fer sont interrompues, les croisements de route et les ponts sont détruits. La défense des forces aériennes polonaises est de plus en plus faible.
 Pour empêcher toute contre-attaque,

l'armée aérienne allemande attaqua également l'infanterie polonaise.

34 avions ont été détruits à terre lors des attaques contre les aéroports de Rodek, Deblin, Luck et Lemberg. Deux avions ont été descendus.

LES SERVICES PUBLICS
RETABLIS A DANTZIG
 On mande de Dantzig que tous les services publics ont repris à Dantzig.
UN APPEL A LA CROIX ROUGE
 Berlin, 13. — La Croix Rouge allemande a adressé un appel à la présidence de la Croix Rouge à Genève pour demander l'envoi de délégués pour constater les dommages causés aux biens des Allemands de Pologne l'armée en retraite.

LA VERSION POLONAISE
 Londres, 13 (A.A.). — La confirmation que les armées polonaises de Pomorze et de Poznania établissent le contact avec le gros des forces polonaises est contenue dans un communi-

qué officiel émis par Varsovie.

Ce communiqué annonce que l'armée de Pomorze (le corridor) a atteint le voisinage de Modlin, a effectué sa liaison avec le gros polonais et est maintenant lourdement engagée avec les Allemands.

L'armée de Poznania, se retirant en bon ordre après de nombreux combats acharnés avec les forces qui lui bloquaient sa route en direction de l'Est, réussit, non seulement à établir le contact avec les forces polonaises du sud-ouest de Varsovie, mais réussit également à reprendre Lodz.

L'armée de Varsovie effectua de nombreuses sorties couronnées de succès. Sur tous les autres fronts, les Allemands sont tenus en échec et ne peuvent avancer.

L'activité de l'aviation allemande s'est ralentie sensiblement en raison de ses pertes considérables.

Le bilan de la première semaine de guerre sous-marine

60.000 tonnes de navires marchands détruites

Rome, 13 — On communique que les pertes de la marine marchande anglaise pendant la première semaine de guerre sous-marine s'élèvent à 60.000 tonnes détruites.

★
 Londres, 12 (A.A.). — On mande de Copenhague à Reuter :
 Aujourd'hui, le bateau finlandais « Olivebank » 2795 tonnes heurta une mine flottante et coula. Sur les 21 hommes d'équipage 7 seulement purent être sauvés.

★
 New-York, 13 A.A. — Le cargo anglais « Clairlogie » a été torpillé et coulé au large des côtes d'Irlande. L'équipage a été sauvé par le bateau américain « American Shipper » qui pour faire ce sauvetage, revint sur 150

milles de chemin parcouru déjà.

Les mines dérivantes et le pont du Petit Belt
 Stockholm, 12. — Les mines dérivantes menaçant le long pont construit tout récemment sur le Petit Belt on en protégera les piliers au moyen d'un réseau métallique.

A propos du torpillage de l'« Athénia »
 Berlin, 12. — Le commandement suprême de la marine allemande communique que, contrairement aux affirmations britanniques, suivant lesquelles les sous-marins « U. 26 » et « U. 27 », auraient torpillé l'« Athénia » ces deux sous-marins se trouvent à leurs bases habituelles depuis le 30 juillet.

Le blocus de l'Allemagne aujourd'hui et en 1914

Un jugement italien

Rome, 12 — Le collaborateur naval du « Messagero » relève que le problème du blocus maritime franco-britannique contre l'Allemagne ne se pose plus aujourd'hui dans les mêmes conditions qu'en 1914. L'Allemagne a incorporé des territoires qui possèdent d'importantes matières premières pour ses industries, — l'Autriche et la Tchécoslovaquie — et elle est en train de conquérir la Pologne avec de nouveaux et riches territoires abondamment pourvus en ressources importantes.

D'autre part, la politique d'autarcie que l'Allemagne, de même que l'Italie, poursuit depuis plusieurs années, a déjà donné dans tous les domaines, des résultats positifs et, dans certains cas stupé-

fiant. Enfin, l'Allemagne s'est assurée la possibilité de se ravitailler en matières premières soviétiques.

Dans ces conditions, l'Allemagne peut se passer sans graves sacrifices du ravitaillement par voie de mer et le blocus maritime devient pour elle beaucoup moins dangereux que par le passé. Par contre les marines française et britannique sont dans la nécessité, — surtout la seconde — de protéger leur trafic maritime, auxquels s'ajouteront demain les avions. La régularité du trafic maritime revêt une importance vitale pour les îles britanniques. Et il n'y a pas de doute que cette protection comporte une dispersion considérable et l'usure des moyens employés.

A LA FRONTIERE DE

LA ROUMANIE
 Bucarest, 13. — Le gouvernement roumain a porté à un corps d'armée les effectifs de la division stationnée en Bucovine, le long de la frontière polonaise. Des mesures de précaution spéciales ont été prises et des fils de fer barbelés ont été disposés. En principe, les groupes de combattants isolés seront admis en territoire roumain, désarmés et dirigés vers l'intérieur du pays. Par contre on refusera le passage aux formations homogènes ou aux régiments.

LE RAVITAILLEMENT EN CHARBON DES NEUTRES
 Berlin, 12 (A.A.). — Le blocus anglais interdisant aux Etats neutres de se ravitailler en matières premières et alimentaires et notamment l'Angleterre refusant de livrer du charbon aux pays neutres, l'Allemagne a décidé de fournir à ces pays 15 millions de tonnes de charbon par an, dont 9 millions des mines allemandes et 6 millions de mines polonaises.

UNE DECLARATION AMERICAINE EST PREPAREE
 Washington, 13 A.A. — M. Hull a déclaré à la presse que le Département d'Etat assemble tous les faits relatifs au blocus et à l'arraisonnement de navires américains par les belligérants, afin de préparer une déclaration.
 Il précisa qu'il lui manquait de nombreux renseignements, en particulier la liste allemande des marchandises de contrebande.

NOUVEAUX SYSTEMES DE TRANCHES A PARIS
 Paris, 13 (A.A.). — De nombreuses formations militarisées d'ouvriers ont été affectées, à partir d'hier à des travaux de nouveaux systèmes de tranchées dans différents quartiers parisiens. Ces tranchées serviront d'abris anti-aériens à la population.

LE DUC ET LA DUCHESSE DE WINDSOR EN ANGLETERRE
 Londres 13 A.A. — Le duc et la duchesse de Windsor sont arrivés en Angleterre hier. Ce fut un retour discret. On rappelle que le duc de Windsor quitta l'Angleterre le 10 décembre 1936, quelques heures après son abdication. Le duc rencontra, il y a quelque temps, M. Chamberlain à Paris. M. Chamberlain lui dit qu'il ne voyait aucun empêchement à son retour en Angleterre. Le duc de Windsor est maréchal de l'armée et colonel de la garde galloise.

UN DISCOURS IMPORTANT DU PAPE EST ANNONCE
 Cité du Vatican, 13 (A.A.). — Jeudi, quatorze courant, à l'occasion de la présentation des lettres de créance du nouvel ambassadeur de Belgique près le Saint-Siège, qui aura lieu à Castelgandolfo, le Pape prononcera probablement, en réponse à l'allocation du diplomate belge, un discours qui, estime-t-on, revêtirait une importance particulière car ce serait le premier discours du Souverain Pontife après le début des hostilités.

LE MARECHAL BADOGLIO PART POUR LA CHASSE
 Rome, 13 (A.A.). — Le maréchal Badoglio, chef du grand état-major, était arrivé à Rome lorsque les hostilités avaient commencé entre l'Allemagne et la Pologne et y restait depuis lors. Le maréchal est parti hier pour la chasse, à la campagne.

LES CERTIFICATS D'ORIGINE A DESTINATION DE L'ANGLETERRE

Ankara, 12 (A.A.). — Du ministère du Commerce :
 1. — Désormais, toute marchandise qui sera exportée à destination de l'Angleterre de n'importe quel pays, la France et la Pologne exceptées, devra être munie d'un certificat d'origine délivré par l'autorité consulaire anglaise. Faute de ce document son entrée en Angleterre sera interdite. Avis en a été donné aux départements compétents.
 2. — Les négociants exportateurs désirant envoyer des marchandises en Angleterre pourront recevoir tous les renseignements concernant ces certificats d'origine auprès du consulat d'Angleterre les plus proches.

LE GENERAL WEYGAND QUITTE AUJOURD'HUI ANKARA

Le général Weygand, commandant de l'armée française du Levant, arrivé samedi à Ankara en avion de Beyrouth repartira fort probablement aujourd'hui.

LA REFORME DU NEUTRALITY-ACT
LES PREPARATIFS DE L'OPPOSITION

Washington, 12 — Le sénateur Borah après une réunion avec les sénateurs Vandenberg, Nye, Barber et Twonsend, a déclaré à la presse qu'il combattra de toutes ses forces la tentative de M. Roosevelt de faire supprimer l'interdiction de la vente des armes et des munitions, estimant que cette politique achèverait fatalement les Etats-Unis à participer dans la guerre européenne.

LA REUNION D'HIER DU GROUPE DU PARTI DU PEUPLE

UN EXPOSE DE M. ŞUKRU SARAÇOĞLU

Ankara, 12 A. A. — Communiqué du Groupe Parlementaire du P. P.
 Le groupe parlementaire du Parti du Peuple s'est réuni aujourd'hui (12/9/39) dans l'après-midi sous la présidence de M. Hasan Saka, vice-président.
 Prenant le premier parole, M. Şukru Saracoglu, ministre des affaires étrangères, fit un exposé des événements politiques qui se sont déroulés depuis le départ en vacances de l'Assemblée et des différentes phases des problèmes politiques actuels. Plusieurs orateurs prirent la parole sur le même sujet pour exposer leurs vues et ils posèrent au gouvernement des questions sur de nombreux points.
 Le ministre des affaires étrangères et les autres ministres intéressés ont donné les réponses nécessaires.
 L'assemblée reconnut dignes de toute satisfaction les décisions et mesures diplomatiques adoptées pour la défense et la sécurité du pays. Une fois de plus, la solidarité parfaite a été constatée entre le gouvernement et le groupe.
 Les déclarations du gouvernement furent approuvées à l'unanimité et la séance fut levée à 18 h. 45.

Les réfugiés allemands et autrichiens en Angleterre

Londres, 12. — Le ministère de l'intérieur annonce qu'à partir de cette semaine commenceront à fonctionner les tribunaux qui décideront s'il sera permis aux réfugiés allemands et autrichiens de rester libres ou s'ils devront être internés. Il s'agit d'environ 50.000 personnes, dont 35.000 juifs.

M. Chamberlain et lord Chatfield à Paris

Ils ont assisté à une réunion du Conseil suprême de guerre

Paris, 12 (A.A.). — La présidence du conseil communique :

Une réunion du conseil suprême se déroula aujourd'hui sur le territoire français. A cette réunion assistaient, pour la Grande-Bretagne, MM. Chamberlain et Chatfield, ministre de la coordination de la défense, et pour la France MM. Daladier et Gamelin.

Cette réunion confirma complètement la ferme résolution de la France et de l'Angleterre de consacrer toutes leurs forces et leurs ressources à faire front au conflit qui leur fut imposé. Elles sont décidées à donner à la Pologne qui résiste avec tant de bravoure à l'invasion brutale de son territoire, toute l'assistance en leur pouvoir.

★
 Paris, 12 (A.A.). — « Havas » annonce que la conférence d'aujourd'hui entre les hommes responsables anglais et français sera suivie d'autres du même ordre.

UN COMMENTAIRE OFFICIEUX. — L'IDEE D'UNE ACTION LIMITEE EST «HORS DE SAISON»

Paris, 13 A.A. — Des commentaires officieux font ressortir l'importance qu'aura eue hier l'entrevue des chefs anglais et français «quelque part» en France. Cette entrevue prouve, dit-on, que les vues de la France et de l'Angleterre sont absolument identiques et que les deux pays non seulement décident d'agir parallèlement, mais en réalité d'agir comme s'ils ne formaient qu'un seul pays. La conférence d'hier sera suivie par d'autres semblables.
 L'entrevue d'hier fut précédée par des entretiens techniques entre les généraux Gamelin et Ironside et les chefs des forces aériennes de France et d'Angleterre. Le communiqué publié après l'entrevue paye un tribut d'hommages à l'armée polonaise pour sa résistance et confirme que la France et l'Angleterre sont décidées à donner à la Pologne toute l'assistance possible.

Dans les cercles autorisés, on déclare que rien ne pouvait mieux répondre à la manoeuvre des Allemands qui cherchaient à dissocier la Pologne d'avec ses alliés.

On ajoute qu'il faut considérer comme étant désormais hors de saison l'idée que la France et l'Angleterre ne pourraient recourir qu'à une action limitée. Toutes les forces de l'Empire britannique se sont jointes à celles de l'Angleterre. De plus, la coopération économique entre l'Angleterre et la France est complète. Les experts britanniques et français sont à l'oeuvre à Londres pour assurer le libre approvisionnement des deux pays et pour désorganiser l'approvisionnement de l'Allemagne.

M. CHAMBERLAIN CHEZ LE ROI
 Londres, 13 — M. Chamberlain a été reçu en audience par le Roi George VI à qui il a fait un rapport sur sa visite à Paris.

Le « premier » fera aujourd'hui un exposé à la Chambre des Communes, sur les buts de guerre de la Grande-Bretagne et de la France. Un Livre Blanc sera publié à ce propos. L'lecture en sera donnée par le Lord-Major de Londres et ceux des grandes villes.

LES TROUPES ANGLAISES EN FRANCE

Londres, 12 (A.A.). — Le correspondant de « Reuter » à Paris annonce au sujet du débarquement des troupes anglaises en France qu'il a eu lieu dans le secret le plus absolu.

Pendant, on savait en général dans les milieux bien informés que le gros des contingents d'aviateurs britanniques avec des avions modernes, étaient arrivés en France et que les troupes débarqueraient.

Se basant sur les leçons de la dernière guerre, les préparatifs ont été faits minutieusement pour la réception des troupes britanniques. Des camps sont installés pour les troupes près des ports et leur ravitaillement en vivres est assuré. Des dépôts se forment rapidement et les hôpitaux militaires sont prêts.

Comme en 1914, des wagons pleins de soldats anglais traversent la France et les habitants des villages accourent les acclamer au passage.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE

Les hostilités germano-polonaises
Les communiqués officielsA PROPOS DU DISCOURS DU
PRESIDENT DU CONSEIL

Mme Sabiha Zekeriya Sertel observe, sous ce titre, dans le « Tan » :

Il n'y a pas de sujet de conflit politique direct entre l'Allemagne et nous. Toutefois, comme nous connaissons la politique de l'Allemagne qui est de se développer vers l'Est, que ses chefs, l'ont déclaré ouvertement en de multiples occasions, dans leurs discours, leurs revues et leurs publications de propagande, nous sommes tenus d'agir avec prudence... Il résulte du discours du président du conseil que si l'Allemagne renonce à ses visées d'expansion dans les Balkans, si elle n'adopte pas une attitude menaçante à l'égard de nos intérêts nous ne participerons pas à cette guerre. Nous désirons maintenir nos relations actuelles avec l'Allemagne comme avec le monde entier. Les événements ultérieurs démontreront si cela est possible ou non.

En annonçant que nos relations avec la Russie des Soviets sont amicales et le demeureront toujours, le chef du gouvernement a satisfait une vive curiosité du public. En cette phase trouble des événements, l'importance de nos relations avec l'U.R.S.S. dépasse celle de nos relations avec toutes les autres nations du monde.

Savoir que notre amitié repose sur des bases sûres, que l'ancienne amitié entre les deux pays continue sans avoir été nullement ébranlée, c'est la plus grande garantie de la solidité de notre situation.

La déclaration du Chef du gouvernement sert à nous expliquer que même en ces jours les plus troublés, la politique de la Turquie est normale, que tant qu'il n'y aura pas d'agression, tant qu'une situation périlleuse pour nos intérêts ne se vérifiera pas, nous n'entreprendrons pas dans cette guerre. Et ceci signifie qu'en présence de cette politique claire et droite nous pouvons attendre les événements sans aucune inquiétude.

LA GUERRE POURRA-T-ELLE ETRE
DE COURTE DUREE ?

M. Nadir Nadi, dans le « Cümhuriyet » et la « République » se refuse à la croire et il nous dit pourquoi :

La France et l'Angleterre ne se battent pas pour Dantzig et le Corridor, pas plus que pour les beaux yeux des Polonais. Le problème est bien plus vaste et étendu. Et si elles s'entendent avec Hitler, après la défaite de l'armée polonaise, les démocraties n'auront rien résolu. Si, nous admettons même un instant cette hypothèse, une issue de cette nature équivaldrait à admettre la mésentente entre les peuples, c'est-à-dire se résigner à l'effondrement de l'ordre des choses qu'elles mêmes ont établi. Et comment admettre en bonne logique, que l'Angleterre et la France sont entrées en guerre en admettant d'ores et déjà cette issue ?

Il est donc plus exact d'estimer que cette guerre, qui vient de commencer entre deux camps solides pour le règlement d'une grande question d'ordre mondial, sera longue et épuisante. Toutes les sources de richesses seront mobilisées, toutes les énergies seront dépensées et, comme dans toutes les ambitions humaines on n'arrivera, peut-être, à aucune issue sérieuse.

Ceux qui aiment l'humanité veulent que cet incendie soit circonscrit dans un domaine aussi restreint que possible et travaillent, nuit et jour, dans ce but.

LA GUERRE ET L'ECONOMIE

M. Asim Us rappelle, dans le « Vakit », le précédent de 1914 :

Lorsque l'autre grande guerre commença, l'opinion générale était qu'elle ne durerait pas plus de deux mois. L'histoire a montré combien cette prévision était fautive.

Cette fois, le gouvernement britannique estime que la guerre durera trois ans. Et il a ordonné de faire des préparatifs en conséquence. Les Allemands parlaient depuis des années, dans leur propagande, de guerre courte et rapide ; ils n'en est plus question. Ils sont décidés à affronter une guerre mondiale qui pourra durer des années.

Dans le dernier discours prononcé par Goering les espoirs de paix étaient très faibles. Les dirigeants allemands annoncent que la nation allemande est prête, pour se préparer à une guerre européenne encore plus longue, à renoncer non seulement au confort et aux agréments de la vie, mais à économiser les aliments les plus indispensables.

D'ailleurs depuis bien longtemps l'Allemagne est soumise à un régime d'économie étroite. Il y a au moins trois ans que Goering, s'adressant au peuple allemand avait annoncé que l'on renoncera à prendre du beurre au petit déjeuner, afin d'avoir plus de canons. Le système des cartes de vivres a été adopté pour tous les produits alimentaires.

Du fait de leur pacte de non-agression avec la Russie soviétique et de la neutralité d'Italie, les Allemands peuvent s'assurer leur ravitaillement partiel par voie de terre. Mais cela ne signifie qu'ils peuvent satisfaire librement tous leurs besoins en territoire neutre.

En effet, dès l'explosion de la guerre beaucoup de pays ont interdit l'exportation de produits indispensables à la vie nationale. D'autre part, il n'est plus possible à l'Allemagne de satisfaire ses besoins par voie d'échanges. Il est facile de deviner les difficultés que subira de ce fait l'Allemagne qui souffre déjà du manque de devises. Toutes les devises dont elle peut disposer ou tous les contingents d'importation qu'elle pourra s'assurer en échange de ses propres exportations, l'Allemagne les consacra à l'achat de benzine, de pétrole, de fer, d'acier et en général à tout ce dont elle aura besoin pour continuer la guerre.

L'Angleterre et la France ne sont pas comme l'Allemagne, encerclées ou à demi-encerclées ; néanmoins elles ont pris dès le premier moment des mesures d'économie. Le ministère de l'Economie de guerre créé en Angleterre a pour première fonction, d'écraser économiquement et financièrement l'Allemagne et, pour seconde tâche, de constituer une économie nationale destinée à la seule période de guerre. Le fait que, dès le premier jour de la guerre, les journaux français ont commencé à paraître sur quatre pages démontre l'importance que l'on attribue aux économies.

Ces mesures strictes prises par les pays qui se trouvent en guerre sont de nature à faire profondément réfléchir les pays qui sont encore hors des lignes de feu. Car rien ne garantit les pays qui jouissent aujourd'hui de la paix qu'ils en jouiront aussi demain.

LES FRONTIERES DE 1914

Le bruit a couru que l'Allemagne serait disposée à faire la paix sur base de la restitution de ses frontières de 1914. M. Hüseyin Cahid Yalçin démontre dans le « Yeni Sabah » que pareille solution est impraticable.

Dans ce cas, la Pologne devrait subir un nouveau partage et les Etats baltes devaient sacrifier à nouveau leur indépendance. L'Allemagne consentirait-elle à voir reconstituer une Autriche indépendante et s'y voir élire un Habsbourg comme empereur ?

Si les Allemands soulevaient une question de droit en déclarant qu'ils avaient accepté l'armistice en s'appuyant sur les principes de Wilson et que ces principes n'ont pas été respectés ensuite, ils se placeraient sur un terrain juridiquement beaucoup plus fort. Alors, ils pourraient trouver des partisans au sein de l'opinion publique mondiale. Ces colonnes où l'agression contre la Pologne a été jugée avec tant de dégoût, se rempliraient alors de la défense des principes de Wilson en faveur des Allemands. Mais à condition toutefois que l'on ne se serve pas des principes de Wilson comme une ruse politique, comme d'un instrument de manoeuvre ; à condition qu'on les accepte sérieusement et sincèrement.

LA PRODUCTION DES MINERAIS

EN ITALIE

LE CUIVRE SERA REMPLACÉ PAR
UN NOUVEL ALLIAGE

Rome, 12 — Dans les cercles économiques et industriels on relève l'augmentation continue de la production des minerais de zinc en Italie, qui est passé de 72.000 ton. en 1914, à 154.000 tonnes en 1938 avec une augmentation de 10 %. La production de zinc non seulement fait face aux besoins du pays, mais encore alimente un courant de très importantes exportations. En outre on estime que bientôt l'Italie pourra remplacer au moins la moitié du cuivre importé pour la production au moyen d'un alliage de zinc et l'aluminium qui est le métal national italien.

VILAYET

Des sirènes seront placées dans tous
les Départements

Il a été constaté, lors des derniers essais de défense passive, que le retentissement des sirènes d'alarme posées sur les différents points de la ville était difficilement perçu dans les maisons. En vue de remédier à cet inconvénient, des sirènes automatiques seront également placées dans tous les départements officiels et les établissements privés.

LA MUNICIPALITE

Alerte aux remparts d'Istanbul !

Le rempart d'Istanbul, le plus impressionnant document d'architecture militaire médiévale qui ait subsisté jusqu'à nos jours, avec les 96 grandes tours qui flanquaient et soutenaient la muraille intérieure, est percé par 14 portes indépendamment des poternes des petites tours. Là où ces portes correspondent avec le tracé des nouvelles avenues dont le plan de développement d'Istanbul prévoit le percement, on se bornera à faire passer la chaussée sous leurs arcades. Mais il est des endroits où ces voies publiques nouvelles aboutissent devant le rempart. M. Prost est trop conscient du prestige historique de nos vieux murs et de l'élément décoratif d'une atraité incomparable qu'il assure à la physionomie de la Cité pour y porter une main sacrilège. Il a donc décidé qu'en ces endroits, on construira une sorte de pont ou de viaduc qui enjambrera le rempart.

Du moins, c'est un confrère du soir, qui l'annonce et nous lui laissons la responsabilité de ses assertions. Car, il nous semble que le remède serait pire que le mal.

Le pont en question enlèverait toute signification au rempart et superposerait au paysage, dont toute la farouche beauté réside dans la fidélité avec laquelle il maintient le profil sévère et dur des fortifications de jadis, l'audace anachronique d'un ouvrage d'art qui en romprait l'unité. Nous voulons croire que M. Prost a trop de goût pour vouloir cela.

Pas de démolition partielle

A ce propos, du moment qu'il est en

core question du rempart d'Istanbul, qu'il nous soit permis de déplorer la légèreté avec laquelle certains confrères continuent à parler comme d'une chose décidée de la démolition de certaines parties de la muraille, dépourvues — à ce qu'ils disent — de valeur historique alors que l'on en conserve d'autres, dont l'intérêt historique est reconnu.

Sur quoi base-t-on cette discrimination ?

Tous les secteurs de l'ouvrage important qui défendait la métropole et lui valaient son titre de « la Bien Gardée », ont subi également l'assaut des siècles et des armées ennemies, au cours des 26 siècles de la ville, depuis celui de Chosroès II, en 616 jusqu'à celui de Mahomet II.

Si l'on veut se baser sur la date de construction des divers secteurs, si la muraille de Théodose proprement dite, date de l'An 413, les parties les plus « récentes » celles qui constituent la muraille de Manuel Comnène, remontent à l'An 1150. Combien sont les monuments, à Istanbul et ailleurs, qui présentent une égale ancienneté ?

Le rempart, dans son ensemble constitue un tout indivisible. Et c'est précisément son ensemble relativement bien conservé, sa continuité, qui font sa valeur. En démolir une seule tour serait commettre un attentat contre Istanbul et contre son patrimoine artistique. Et nous savons que pas plus la Municipalité que M. Prost ne veulent cela.

Alors, à quoi bon ces publications dépourvues de fondement et qui causent d'inutiles alarmes aux amis de la cité ?

La Halle de Bakirkoy

La Municipalité de Bakirköy a décidé la construction de halles en ce faubourg. Les plans en seront tracés par la direction de la reconstruction à la Municipalité.

AVIS

Les Lignes Aériennes Roumaines (L. A. R. E. S.) ont l'honneur de porter à la connaissance des intéressés que leurs avions continueront jusqu'à nouvel avis à effectuer régulièrement le trajet Bucarest-Istanbul et retour.

La comédie aux cent
actes divers...

La pièce à conviction

Mehmed, le gardien du Casino de Gülhane ne manque ni de constance, ni d'esprit de suite.

Il y a deux ans et demi — nous disons bien : deux ans et demi — des vols répétés avaient eu lieu dans l'établissement confié à sa garde, des bocks de bière, du matériel divers disparaissaient toutes les nuits de façon mystérieuse, Mehmed avait redoublé de vigilance et une nuit il avait été assez heureux pour apercevoir un inconnu qui s'introduisait dans le jardin par dessus le mur d'enceinte.

D'un bond, il avait rejoint le voleur et l'avait saisi au collet d'une poigne d'acier. Mais l'homme était agile... et sa jaquette était fort élimée ! Il parvint à se dégager et à fuir, si bien qu'il ne resta entre les mains de Mehmed qu'un lambeau d'étoffe informe, celui qui venait d'arracher au cambrioleur.

Vous croyez peut-être que Mehmed jeta, dans un geste de dépit, l'inutile morceau de chiffon ? C'est mal le connaître. Depuis ce jour, Mehmed eut soin d'examiner minutieusement le haut de la jaquette de tous les promeneurs qu'il put rencontrer, errant dans le parc. Il se disait que tôt ou tard, «son» voleur allait bien revenir.

Il y a trois jours enfin, Mehmed tréssaillit d'émotion joyeuse. Un homme examinait avec une insistance suspecte les grilles du casino. Le gardien s'approcha de lui d'un air détaché et glissa un coup d'oeil vers son col. Cela était d'ailleurs devenu une manie, chez le pauvre Mehmed. Victoire : le col de ce quidam était rapiécé !

Mehmet héla un agent de police. L'inconnu fut arrêté, conduit au poste. Le plus beau de l'histoire c'est qu'après deux ans et demi, notre Mehmed conservait encore le lambeau d'étoffe qu'il avait arraché certain soir à un malandrin. Il coïncida parfaitement avec la pièce qui garnissait le col de l'homme que l'on venait de conduire au poste.

Pour une pièce... à conviction, c'en est une !

Le bonhomme, c'est un certain Ismail. Il voulait nier. Mais il fut atterré par ce bout

de drap qui l'accusait et finit par faire des aveux complets : Effectivement, il avait volé autrefois, au Casino de Gülhane un total de 50 bocks de bière, au cours de plusieurs « expéditions ». Il pensait, que tout cela était bien oublié et il avait voulu revenir sur le théâtre de ses faciles exploits. Comment aurait-il pu deviner qu'il subsistait un bout de drap au fond de la poche d'un gardien trop vigilant, à son gré, qui allait fournir une arme si terrible contre lui ?

Si cette authentique histoire qui aura ces jours-ci son épilogue devant le tribunal pénal de paix de Sultan Ahmed eut été une fable, elle eût comporté une morale. Il nous semble que la plus opportune est que le métier de voleur n'enrichit guère son homme. Témoin cet infortuné Ibrahim qui, au bout de deux ans et demi d'exercice d'une profession que l'on considère généralement lucrative, en est réduit à porter encore la même jaquette — et une jaquette rapiécée par dessus le marché !

Equilibre instable

Il y a quelque temps un tas de planches disposé dans le dépôt de Parsih à Kesteciler avait subi un glissement soudain et s'était effondré. Deux enfants, Zeki et Yaşar, pris sous le tas des lourdes pièces de bois, avaient été l'un tué sur le coup et l'autre grièvement blessé.

L'enquête entamée aussitôt avait démontré que l'accident était dû au placement défectueux des planches. Des poursuites furent engagées contre les ouvriers qui avaient dressé le tas, Hüseyin Kizilay Sefer et un autre Hüseyin.

Devant le tribunal des pénalités lourdes les prévenus ont déclaré que leur rôle s'était borné à déposer, au dessus du tas, quelques planches de 2,5 mètres et que les responsables — si tant est qu'il y en ait en l'occurrence, — sont les ouvriers qui ont placé avant eux les autres planches, celles des couches inférieures.

La suite de l'audience a été remise à une date ultérieure, pour l'audition des témoins.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Berlin, 12 A. A. — Le commandement suprême de l'armée communique :
Le grande bataille en Pologne s'approche de sa fin sur la rive Ouest de la Vistule.

Les troupes opérant dans le Sud avancent très rapidement vers l'Est au delà du San.

Les troupes alpines ont atteint Chyrow au Sud de Przemysl.

L'ennemi dépose les armes dans le secteur entre Zvolen, Radom et la chaîne de Lysagora. Les Allemands y feront un butin de matériel de guerre appartenant au moins à 4 divisions. Le nombre des prisonniers ne peut pas encore être évalué.

Les chars d'assaut ont sur la rive Est de la Vistule pris au Sud de Varsovie plusieurs canons dont quatre mortiers de 21 cm.

Les tentatives désespérées des forces ennemies encerclées près de l'Inte de percer vers le Sud ont échoué. L'ennemi reste fermement encerclé.

Au nord de la Vistule les troupes allemandes s'approchent de la fortification de Modline; après une lutte acharnée l'ennemi a été repoussé aussi dans le secteur Nord-Est de Varsovie.

Combattant et poursuivant l'ennemi les troupes allemandes ont passé le chemin de fer de Varsovie - Bialystok et l'avant-garde a déjà passé la ligne ferroviaire de Varsovie à Siedlec.

Sur le front de l'Ouest, des combats de patrouilles ont eu lieu entre Saarge - muend et Herzbuch.

Aucune attaque aérienne contre le territoire du Reich n'a eu lieu.

Berlin, 12 A. A. — Le commandement suprême communique :

Les troupes allemandes ont pris les villes suivantes dans les provinces de Posen et de la Prusse Occidentale : Posen, Thorn, Gnesen, Hohensalz et nombreuses autres localités.

L'ancien territoire allemand de cette région est donc presque totalement à nouveau entre les mains des Allemands.

Pressbourg, 12 A. A. — D. N. B. :

Le bulletin militaire slovaque communique que les troupes slovaques ont rompu dans le secteur Est une forte résistance

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Paris, 12 A. A. — Communiqué du 12/9 au soir :

Continuation des progrès sur le même front qu'hier.

Fortes réactions de l'ennemi, notamment de son artillerie.



Paris, 12 A. A. — Havas communique :
Au cours de la nuit, les troupes françaises se bornèrent à aménager le terrain occupé en territoire allemand.

Malgré l'importance des résultats acquis, il s'agit d'opérations de détail caractérisées à l'Est par une progression très nette sur un large front, mais ne mettant pas encore en mouvement l'ensemble des troupes massées dans cette région, mais seulement leurs éléments de reconnaissance soutenus par l'avant-garde de l'infanterie.

Ce mouvement se déroule sensiblement à l'Est de l'important centre industriel de Sarrebruck qui est ainsi légèrement contourné sur la droite.

Par ailleurs le mouvement offensif allemand esquissé à l'extrémité occidentale du front, le long de la Moselle, dans la région Sierck ne fut pas poursuivi. Ce ne fut qu'un petit engagement de diversion sans rien de comparable avec le mouvement des avant-gardes françaises dans la partie centrale du front entre le confluent de la Sarre et les Petites Vosges.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 12 A. A. — Le ministre des Informations annonce que le vapeur « Inverliffey » — 9465 tonnes — fut coulé. L'équipage fut recueilli par le vapeur américain « Stewart ».

4 navires marchands anglais rapportèrent qu'ils furent attaqués par des sous-marins, mais purent échapper à ces attaques.



Londres, 12 A. A. — Le ministre de l'Information annonce officiellement le débarquement des troupes anglaises en France, mais ajoute qu'elles ne sont pas encore allées au feu.

ce polonaise et qu'elles ont forcé l'ennemi à se retirer à une distance de 20 km. Les troupes slovaques ont gagné une base favorable pour les opérations. L'ennemi continue à se retirer sur la ligne Krosno-Sanok.

Presse étrangère
QUE FAIT L'ITALIE ?

Dans le « Giornale d'Italia » du 10 cr. M. Virginio Gayda, après avoir résumé rapidement la situation sur le front polonais et les chances de résistance qui s'offrent encore aux troupes du maréchal Rydz Smigly, a ajouté :

Au milieu de ce trouble européen les regards convergent avec une attention particulière vers l'Italie. Que fait l'Italie ? La question a été posée hier encore par certains journaux suisses. Mais elle est pour le moins superflue.

Ce qu'elle fait, l'Italie le révèle à la lumière du soleil dans tous les clairs aspects de sa vie quotidienne. L'Italie suit les événements, tranquille et consciente. Elle travaille avec sérénité et discipline. Elle n'oublie pas ses intérêts nationaux et impériaux qui s'associent à ceux, bien entendus, de l'Europe ordonnée suivant la justice.

Elle a confiance dans la ligne tracée par le Duce et qui n'est pas seulement idéologique et dans l'action déployée par son ministre des affaires étrangères. Elle se tient sur ses gardes pour n'être dominée à aucun moment par les événements.

L'Italie, on l'a déjà dit tant de fois, est en règle devant la marche de l'histoire comme devant les responsabilités de ce nouveau choc en armes des peuples européens. Elle s'est placée à la tête du mouvement de révision du système de Versailles dans ses aspects les plus justes et les plus nécessaires. Elle a agité le flambeau du bon sens et de l'équité intelligente, dans un monde opaque d'incompréhension et de résistance. Elle a soutenu dans leurs raisons légitimes les revendications nationales de l'Allemagne. Elle s'est prodiguée jusqu'à l'extrême limite du possible, pour le sauvetage de la paix en Europe Orientale et pour le retour à un examen, dans un esprit de collaboration, des grands problèmes pendants en Europe et dans lesquels est la substance de la véritable paix des peuples.

Du moment que d'autres forces ont agi en sens contraire et ont brisé le fragile tissu des dernières possibilités d'un accord, l'Italie s'est retirée maintenant de l'épreuve et pourvoir avant tout aux tâches

de sa vie nationale et impériale. Ceci ne signifie pas qu'elle s'isole de l'Europe. L'Italie est une valeur trop grande pour s'absenter en des événements aussi graves et aussi historiques. C'est pourquoi sa vigilance politique est toujours présente.

En attendant l'Italie produit et fait le commerce, tranquille, confiante, consciente du devoir constructif qui lui incombe actuellement, d'autant plus nécessaire aujourd'hui que la guerre apporte fatalement de nouvelles destructions en Europe. Tandis qu'elle maintient tous ses solides préparatifs militaires, l'Italie travaille en Libye et en Afrique Orientale, pour sa colonisation civile en Albanie pour créer des routes et de nouvelles raisons de productivité ; dans toute la péninsule et les îles pour accélérer le rythme de ses activités économiques et organisatives. Tout cela se révèle dans la chronique quotidienne de son activité, par la reprise du trafic ferroviaire et maritime internationaux, des écoles de tout grade ; par le développement de ses rapports commerciaux avec les pays étrangers, qui marque aujourd'hui une nouvelle étape dans la Foire du Levant, par les nouvelles initiatives productives consacrées aux échanges et à l'autarcie économique et prouve seulement sa sérénité virilite, qui explose dans une déportation morale, les bavards prétextes et apocalyptiques, — d'ailleurs peu nombreux — qui s'efforcent de tracer des plans et des hypothèses sur lesquels fonder le thème de leurs vains et insidieux discours.

Dans cet esprit le peuple italien accepte aussi les nouvelles normes qui sont données à sa vie, les limites qui sont imposées surtout à sa consommation. Il faut augmenter les réserves, en vue de toute éventualité de renversement soudain de l'économie européenne qui pourrait être imposé par les aventures impossibles à prévoir du Continent et des mers. Et le peuple italien, habitué à la sobriété et à l'économie, qui sont le propre des travailleurs authentiques, est heureux d'offrir pour la défense et la préparation de la patrie également, cette robuste capacité d'adaptation et de résistance.

LES CONTES DE « BEYOGLU » LA PORTE EN FACE

Par ANDRE MYCHO

Il était six heures du matin. Dans un fort bel immeuble de la rue Jouffroy, tous les locataires dormaient encore paisiblement lorsque l'ascenseur se mit en marche et s'arrêta sur le palier du 4e étage. Trois hommes en sortirent. L'un d'eux était le commissaire de police du quartier homme froid et triste qui semblait fuir d'avoir été tiré de son lit d'aussi bon heure, et le second, un mari, M. Biloque, brave homme à la barbe grisonnante, tout vibrant de colère et de rancune contre l'infidèle. Le troisième, serrurier de son état, garçon jovial trop jeune pour être blasé sur ces opérations matinales, se réjouissait à l'avance de la scène croustillante à laquelle il allait assister.

Sitôt sorti de la cabine, M. Biloque monta la porte de gauche d'un index justicier et les dents serrées, la voix rageuse. — C'est là! — Parfait, dit le commissaire en appuyant sur le timbre j'espère que cette petite plaisanterie ne nous prendra pas trop de temps! Il frappa violemment contre un des panneaux. Ah ça! Mais ils sont sourdes!

Or, il faut savoir que, dans son trouble le pauvre mari s'était trompé de côté, et que les 3 hommes s'évertuaient contre la porte d'un appartement vide! Tandis que dans celui d'en face les rideaux de la chambre à coucher étaient tirés avec soin et que la charmante Odette Biloque et son amant Alfred Cottereau ne dormaient pas encore et s'embrassaient tendrement... — Quelle heure peut-il être, mon cheri questionna la jeune femme? Crois-tu qu'il fasse déjà jour? — Ça m'étonnerait, dit Alfred, trop fatigué pour faire de la lumière et consulter sa montre. Pour moi, il doit être 3 h. du matin. Et comme ton mari ne rentre que ce soir, nous avons l'éternité devant nous!

— Tu as raison, mon trésor. On pensait qu'à l'amour! Puis après avoir prêté l'oreille: Par exemple, ta maison est bien bruyante. Il y a des types qui clouent des tapis au milieu de la nuit! — Ce que la jolie Odette appelait des «types clouant des tapis» c'était le commissaire tapant du poing contre la porte en criant: — Au nom de la loi! — Très bien! approuva le mari, de plus en plus nerveux. Vous faites très bien de parler de la loi. Ça va les secouer un peu ces misérables!

— Tenez, dit le commissaire au serrurier, forcez-moi cette porte! — Oui, dit M. Biloque. Vous êtes là pour ça! — Et même, dit le serrurier d'un air important, en ouvrant sa boîte métallique, qu'avec bibi, il n'y en aura pas pour long temps! Pendant qu'il fourrageait dans la serrure, M. Biloque, pris d'un besoin irrésistible de confidences, se pencha de nouveau à l'oreille du magistrat: — J'avais en elle une confiance absolue. Voilà une greline, monsieur le commissaire, qui avait des yeux angéliques!

Mais le magistrat, habitué à ces jérémiades, haussa les épaules et dit au serrurier d'un ton brusque: — Et bien! Est-ce pour aujourd'hui ou pour demain? — L'ouvrier vexé, se retourna et lui tendit son troussseau. — Si vous croyez aller plus vite que moi... — Pardon, mon ami. Moi, je suis commissaire de police. Mais vous êtes-vous serrurier, oui ou non? — L'homme se redressa d'un air digne. — Si j'suis serrurier? Malheur! Si j'avais autant de billets de cent francs que j'ai forcé de serrures dans ma vie, j'aurais acheté l'immeuble qu'il nous sommes. Sur ce, il se remit à l'ouvrage. Mais le magistrat, à bout de patience, le saisit par le bras. — En voilà assez! Vous n'y entendez rien! Ouste! Courez me chercher un autre serrurier!

et d'un ciseau, se mit à entailler la porte autour de la serrure. Dans l'appartement voisin, la jeune Odette, qui s'était endormie, s'éveilla en sursaut et secoua son partenaire. — Dis-donc, mon chou, les voilà qui emballent des tableaux! — Ne les écoute pas, mon trésor! — On a beau ne pas les écouter, on les entend tout de même! —Voilà, dit le serrurier d'un air triomphant, ça y est! la serrure est détachée! — C'est très joli, mais la porte ne s'ouvre toujours pas! — Je sais pourquoi, dit l'homme d'un air fin. La porte était munie d'une barre de sûreté, commandée par la serrure... Et comme y a plus de serrure, la barre ne peut plus bouger! Ça fait qu'pour ouvrir c'te porte-là, faudrait la démolir complètement!

— Allez-y! Démolissez-la! cria le mari. — Vous savez que c'est à vos frais! — Tant pis! Je veux mon constat à tout prix! Le serrurier, docilement saisit un lourd marteau, dont il asséna de formidables coups sur un des panneaux de la porte. Dans le local d'en face, Odette exaspérée, se mit sur son séant. — Mon chéri, je t'aime bien, mais tes voisins sont tout à fait impossibles... Voilà qu'ils abattent des cloisons pour agrandir leur appartement! — Ne bouge pas! dit Alfred en sautant du lit. Je vais bien les faire taire, moi!

Sur le palier, plusieurs voisins, à demi-vêtus, étaient rassemblés, et protestaient avec indignation contre un pareil vacarme. De la cage de l'ascenseur surgit le portier, lequel, en bras de chemise, l'air hagard, bondit sur le serrurier en criant: — Arrêtez! Qu'est-ce que vous faites? — Vous ne voyez pas, dit le commissaire avec humeur, qu'il s'agit d'un constat? — Mais, gémit le concierge, qu'est-ce que vous voulez constater dans un appartement vide? — Vide! hurla M. Biloque. Mais alors, il se frappa le front avec désespoir. Ça y est! Je me suis trompé de porte! A cet instant, celle d'en face s'ouvrit toute grande et le jeune Alfred parut, l'air furieux, les cheveux en désordre et criant: — Est-ce bientôt fini, ce potin-là? — Il n'avait pas achevé sa phrase qu'il reconnaissait M. Biloque.

Mais M. Biloque avait eu le temps de le reconnaître. — C'est lui! cria-t-il, les yeux exorbités. C'est ce polisson d'Alfred! Vite! vite, serrurier! enfoncez-moi cette porte-là! Les assistants se mirent à protester à grands cris. Le commissaire leur donna raison. — En voilà assez, monsieur, dit-il brutalement au mari. Nous n'allons tout de même pas démolir une maison de six étages pour vous faire plaisir!

Le déplacement du pont de Karaköy Nous avions annoncé que le pont de Karaköy sera légèrement déplacé vers l'intérieur de la Corne d'Or. Les spécialistes chargés de faire un rapport au sujet des modalités d'exécution de ce projet préconisent que les travaux envisagés soient exécutés la nuit en vue de n'apporter que le moins possible de trouble à la circulation. On procédera par voie de retraités successifs, de 10 centimètres toutes les nuits. Des grues puissantes seront placées à chacune des têtes de pont, les chaînes qui servent à l'encrage des pontons seront relâchées de façon à permettre le déplacement et les équipes d'ouvriers des tramways poseront séance tenante les rails dans le sens voulu de façon qu'à l'aube, la circulation puisse être reprise sans inconvénient.

On n'aura pas besoin, en l'occurrence d'engager des spécialistes étrangers; les éléments dont disposent les sections Techniques et des Routes et Rues à la Municipalité sont parfaitement de taille à exécuter cette tâche. On avait dit que, par suite des coquillages et des moules qui ont envahi les flancs des pontons, ceux-ci menaceraient de couler. Des constatations faites sur place ont démontré qu'il n'en est rien. On profitera d'ailleurs du déplacement du pont pour procéder au renouvellement des pontons sur lesquels il repose.

Vie économique et financière En marge de la guerre La situation économique des régions polonaises conquises

La majorité de l'industrie polonaise est entre les mains des Allemands

Depuis le premier septembre, après des mois de propositions répétées et de tentatives échouées, les troupes allemandes avancent en Pologne. Sur tous les points, à l'exception d'une partie de la Posnanie, région trop riche et trop industrielle que les Allemands veulent faire tomber sans combats violents, les armées du Reich ont traversé les frontières de l'ancienne Pologne allemande. Avec elles, les Allemands sont entrés en possession de la grande majorité de l'industrie polonaise — la région allemande de la Pologne ayant toujours été la partie la plus industrielle, la plus prospère du pays — concentrée dans les centres de la Haute-Silésie avec Tschentochau, Krakau, Sosnowitz, Kattowitz, Koenigshütte, Teschen, en Posnanie et à Lodz. Les centres industriels demeurés aux mains des Polonais en retraite sont Lemberg, Biala et Bialystok.

L'INDUSTRIE Le bassin houiller de la Haute-Silésie compte parmi les plus riches du monde et sa masse exploitable était évaluée en 1925, d'après Goebler, à 95 milliards de tonnes. Les villes houillères les plus importantes — toutes aux mains des Allemands — sont Koenigshütte, Kattowitz, Myslowitz, Dobrowa, Krakau, Sosnowitz. Les minerais de fer les plus importants se trouvent à Kielce et à Rado. Le zinc est très abondant — deuxième région productrice d'Europe — à Olkusz au nord de Krakau et en Galicie orientale où il se présente sous forme de calamine ou de blende. On trouve du cuivre à Kielce et des gisements de soufre près de Krakau. L'industrie sidérurgique polonaise, très importante, est presque toute dans le district de Kielce et de Tschentochau où en 1925 on comptait déjà quarante fonderies de fer et d'acier: vingt hauts-fourneaux, dix aciéries, dix fonderies pour le zinc, une pour le plomb et l'argent. Remarquons en passant que certaines usines de fabrication de Tubes et des Forges de Sosnowitz, Forges et Aciéries de Huta-Bankowa, étaient aux mains de capitaux presque entièrement français.

La construction mécanique, assez développée se répartit dans les centres de Posen, Bromberg, Krakau, Lodz, Kattowitz. Dans la région encore aux mains du gouvernement polonais citons les centres de Lublin, Varsovie, Biala Podlaska. L'industrie chimique qui a revêtu ces derniers temps une très grande importance est, en majorité, en Posnanie et Galicie. L'industrie du ciment est à Tschentochau.

LES DECOUVERTES PALEONTOLOGIQUES DANS LA REGION DE SALERNE

Salerne 13 — A Palinure, dans la région de Salerne ont été découverts d'importants restes paléontologiques dans certaines grottes méthodiquement et soigneusement explorées par le professeur Carlo Blanc de l'Institut de Paléontologie humaine de Rome. Ces restes appartiennent à l'époque dite «munstérienne» et appartiennent à la faune et à l'industrie, quoique embryonnaire, de cette période préhistorique. Dans les découvertes récentes de Palinure se distinguent des ossements de cerf et de bouquetin et des ustensiles de facture excellente. Par les soins du prof. Blanc l'oeuvre de fouilles et de recherches se poursuit, menée parallèlement aussi dans la métropole archaïque près de Palinure.



Une vue de la Vistule devant Varsovie

40 degrés centigrades... D'Afyon à Antalya

Un de mes compagnons de route pérorait: « On était au printemps de je ne sais plus quelle année. Mon administration m'envoyait de Konya à Antalya. Les montagnes de Konya étant encore couvertes de neige, nous nous mîmes en route par un froid rigoureux, équipés comme pour une expédition polaire. Mais une fois Afyon dépassé et comme nous approchions de Burdur, le souffle du sud nous caressa le visage pour la première fois et je dis à ma femme et aux petits: « Allons, ôtons nos paletots ». Le train continua de dévorer les kilomètres et de temps à autre nous ôtions un gilet ou une camisole. Nous approchions d'Antalya, que je n'avais plus sur le dos qu'une chemise. Antalya ne s'était pas encore montrée à l'horizon que j'enlevais cette chemise aussi ».

Comme nous suivions la même route je prêtai au récit de mon compagnon toute mon attention. Il reprit: — « Quand nous arrivâmes à Antalya... » Je l'interrompis agacé: — « Vous auriez dû au moins garder cette chemise. Antalya est-elle un camp de nudistes? » Mais un autre de mes compagnons intervint à son tour: — « Vous n'écoutez donc pas le bulletin météorologique à la radio? Adana, 33, Bodrum 35, Diyarbakir, 37, en fin Antalya 40. Vous rendez-vous bien compte de ce que cela signifie? 40 degrés centigrade, ce n'est plus une température; c'est de la fièvre... »

Mais n'anticipons pas. Nous ne sommes encore qu'à Afyon où le voyageur a l'agréable surprise de se voir accueilli par une gare flambante, neuve et, ma foi, de tout point parfaite. Elle dresse devant nous sa belle façade de béton qui nous salue comme un régiment que nous passerions en revue. On sait l'importance de la première impression, quand on pénètre dans une ville nouvelle: Cette gare nous annonçait la civilisation et le progrès et cette impression a été abondamment confirmée par celle que nous avons gardée d'une visite de la ville. Qu'y a-t-il de remarquable à Afyon, demanderez-vous. Il y a d'abord les champs de pavots.

(Voir la suite en 4ème page)

Mouvement Maritime ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA LIGNE COMMERCIALES Départs pour Naples, Marseille, Gènes Venise et Trieste

LE JOURNALISTE PHILIPS VISITE L'AGRO PONTIN Littoria, 13. — Le journaliste nord-américain Philips qui termine actuellement une étude sur l'Italie du Duce, a visité l'Agro Pontin. L'hôte qui s'est entretenu avec des techniciens et des fonctionnaires de l'Office du Tourisme, a déclaré que c'est surtout dans l'assèchement des marais pontins et dans la miraculeuse construction de Littoria que l'on voit le visage de l'Italie nouvelle et la puissance de la volonté créatrice du Duce, volonté vraiment impériale.

LES ESPAGNOLS DE FRANCE SONT RAPPELES DANS LA PATRIE Paris, 12 — L'ambassadeur d'Espagne à Paris a lancé un appel à tous les Espagnols résidant en France soit comme réfugiés politiques, soit comme libres citoyens soit dans des camps de concentration, les invitant à retourner dans la patrie où, étant donné les circonstances actuelles ils se trouveront dans une situation meilleure que celle dans laquelle ils se trouvent actuellement en France.

40 degrés centigrades...

Suite de la 3ème page)

Vous savez combien il est relativement plus facile de gravir une pente couverte d'éboulis que de la redescendre. La montée n'était que fatigante. La descente est proprement épuisante et dangereuse de surcroît, car le pied glisse sur le sol qui s'effrite. Le personnage et ses compagnons, après avoir manqué de se casser le cou, se retrouvent enfin à leur point de départ. L'adversité du personnage, cédant à la tentation de faire de l'esprit, toise la montagne d'un oeil dénigrant et déclare : «Peuh, cette montagne ne vaut pas cinq paras!».

★ Quand on m'a raconté cette anecdote, ne me sentant pas le courage d'imiter la performance, je n'ai pu m'empêcher d'excuser le mouvement de mauvaise humeur de celui qui l'avait accomplie. Néanmoins j'estime juste sa première déclaration : la montagne d'Afyon vaut bien son million de livres turques, mais à trois conditions : il faut d'abord que nous développions la section d'alpinisme de notre organisation sportive. Quand cette section se mettra résolument au travail et dotera de clubs alpins les régions montagneuses de notre territoire il faudra encore — et c'est la seconde condition — que le pays soit divisé en régions touristiques et qu'Afyon s'équipe en vue d'assurer aux voyageurs tout le confort moderne. Enfin il faudra que la ville utilise sur place l'excellente eau minérale qu'elle se contente, pour le moment, d'exporter en bouteilles et par la construction d'une trinkhalle se transforme en ville d'eau. Afyon possède deux trésors : sa montagne et sa source. Quand elle sera à même de les exploiter de façon appropriée, ils l'enrichiront au delà de tout ce qu'on peut imaginer. Pour le moment ce n'est encore là qu'un beau rêve d'avenir, mais au train dont vont les choses il ne faudrait pas beaucoup d'années pour le réaliser...

En attendant, j'ai constaté à Afyon lors de mon dernier voyage, de remarquables progrès qui font bien augurer de l'avenir. A mon voyage précédent, voilà une quinzaine d'années — je me rendais à l'inauguration du monument aux morts de la guerre à Dumlupinar — c'était la nuit noire. Pour déceler l'existence d'une agglomération urbaine dans cette obscurité on eût en vain cherché une chandelle, une veilleuse. Les ténébreux avaient enveloppé englouti la montagne. On ne voyait en levant les yeux que les étoiles qui brillent aussi sur les solitudes, les steppes, les déserts. Une ville c'est un paysage humain qui se substitue, en partie du moins, au paysage naturel : il y a quinze ans, la ville d'Afyon s'effaçait sans laisser de trace dès que la nuit tombait. A cette époque il y avait ici une vieille petite caricature de gare où régnait une obscurité perpétuelle. Les murs crépis à la chaux portaient la trace sale des gouttes de pluie. Je me rappelle la silhouette du chef de gare agitant une lampe fumeuse pour donner le signal du départ. Le train pantois et branlant, se mettait en marche comme un vieillard convalescent. La locomotive toussait à fendre l'âme et poussait par intervalle des miaulements aigus de chaton qu'on écrase. Avait-on soif, on allait remplir sa cruche au robinet et l'on avalait une

eau douteuse... Aujourd'hui Afyon s'enorgueillit d'une gare qui reproduit en petit, celle d'Ankara. La lampe à pétrole, chassée par la lampe à incandescence, est allée se cacher sous les toiles d'araignées de la cave. Vous sortez de la gare : c'est un vaste place où l'air et la lumière circulent. Plus loin, c'est une avenue plantée d'arbres et bordée de bâtisses comme de jeunes filles qui viennent de sortir du bain. De toutes parts des bruits de marteau et de scie retentissent. C'est la mélodie d'Orphée au son de laquelle naît la nouvelle Afyon. J'ai noté, derrière le monument de la Libération, deux bâtiments qui semblent vouloir faire concurrence à la montagne. Partout, de coquets petits parcs jouissent la vue et rafraichissent les poumons...

Il y a quinze ans, Afyon semblait un vieux brouillon rédigé dans les anciens caractères tortus, tremblés, entrecoupés de ratures avec de larges pâtés d'encre.

L'Afyon moderne est une belle page soigneusement tapée à la machine. J'oubliais : il règne ici aussi une température, une fièvre de 40 degrés, mais c'est la fièvre d'une ardente activité créatrice.

L'ORGANISATION DE LA DEFENSE

PASSIVE

LES COURS CONTRE LES GAZ ASPHYXIANTS

Le gouverneur-maire, M. Lutfi Kirdar, a examiné, hier, les préparatifs pour la défense passive effectués par la direction des eaux dans son siège central, ses dépendances et ses ateliers.

La direction des services de mobilisation du vilayet a décidé de rouvrir, à partir du mois prochain, les cours au sujet des mesures à adopter contre les gaz asphyxiants. Les personnes qui ne les ont pas fréquentés, les suivront à tour de rôle.

L'ANNIVERSAIRE DE L'EPOPEE DE FIUME

Rome, 12 — A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée de Gabriele d'Annunzio à Fiume, une salve de 21 coups de canon a été tiré par le *Puglia*. Les 2 fils du poète se sont rendus sur la tombe de leur père accompagnés par d'anciens Légionnaires venus de toutes les parties d'Italie.

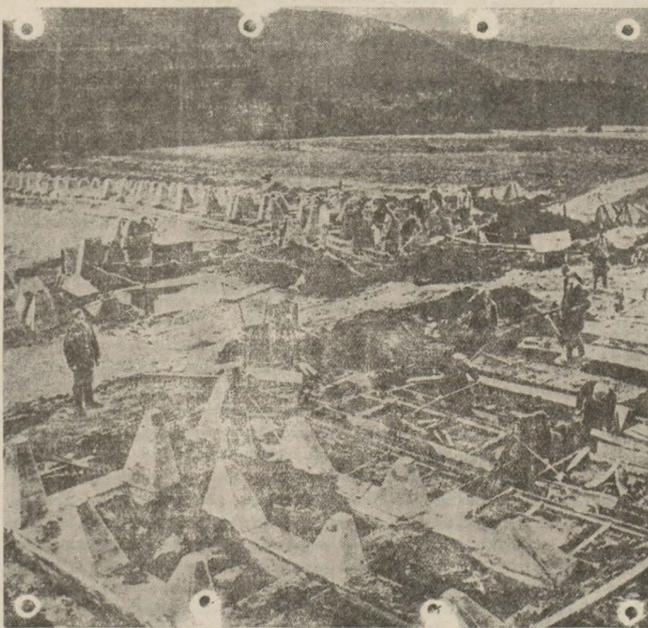
LES CATHOLIQUES D'ALLEMAGNE

Berlin, 12 — Ordre a été donné de fermer certaines églises catholiques en Allemagne en raison du fait qu'elles se trouvent fort loin des quartiers habités, de façon que les fidèles, en cas d'attaques aériennes, ne pourraient rejoindre avec la rapidité voulue les abris. De même, en raison des mesures adoptées pour l'économie du papier, les publications catholiques ont été réduites à 5. Des mesures analogues ont été d'ailleurs prises à l'égard des protestants, de façon qu'il ne saurait être question de mesure d'exception visant les seuls catholiques.

LE GENERAL FRANCO A VIGO

Burgos, 13 — Le général Franco a prononcé hier une allocution à Torres Vedras. Il s'est embarqué ensuite à bord d'un destroyer pour Vigo. Le ministre de la marine l'accompagnait.

La tactique allemande et celle de la Pologne



Les blocs en béton servant d'obstacles contre les tanks, le long de la ligne Siegfried

Le général Carlo Romano analyse comme suit dans la « Gazzetta del Popolo » la manoeuvre allemande en Pologne :

« La conformation des frontières entre l'Allemagne et la Pologne en forme d'arc dont la convexité est dirigée vers l'Allemagne et l'absence d'ouvrages fortifiés robustes ont conseillé au commandement allemand la manoeuvre par lignes extérieures, c'est à dire celle qui consiste à faire converger plusieurs armées de divers points lointains du Nord-Ouest, du Sud-Ouest et du Sud vers un objectif unique : Varsovie. C'est la manoeuvre qui fut chère au grand Moltke qui l'adopta avec succès lors de la guerre de 1866 contre l'Autriche, pour l'invasion de la Bohême et lors de la guerre de 1870 contre la France pour l'invasion de l'Alsace-Lorraine.

A cette manoeuvre Napoléon aurait certainement opposé celle par lignes intérieures, sa manoeuvre préférée, c'est à dire : s'enfoncer en coin entre les armées adverses et les battre séparément, avant qu'elles puissent se réunir. Mais pour effectuer avec succès cette manoeuvre audacieuse, il fallait l'oeil d'aigle du grand Corse, son prompt intuition, sa rapidité de décision : en somme le coup fulminant du génie.

La situation était excessivement favorable aux Polonais pour l'accomplissement de la manoeuvre par les lignes intérieures étant donné que les quatre armées allemandes étaient loin l'une de l'autre. Et si le commandement polonais s'était jeté avec toutes ses forces contre l'une d'entre elles, il aurait probablement remporté un succès qui lui aurait permis de répéter la manoeuvre avec les autres armées. Faute de l'avoir exécutée à temps, il a permis aux Allemands de développer victorieusement leur plan.

Le commandement suprême polonais paraît avoir adopté le plan qui lui a si bien réussi en 1920, dans la guerre contre les Soviets : se retirer pour livrer

bataille au moment et à l'endroit considérés opportuns. Et nous fondons cette supposition sur un simple calcul. La Pologne compte 32 millions d'habitants; elle a donc dû mobiliser non moins de deux millions et demi d'hommes. Si nous évaluons à demi million d'hommes les troupes qui ont déjà été engagées, sur tous les fronts, il reste donc deux millions d'hommes à la disposition du commandement polonais pour la bataille suprême. Mais voudra-t-il le tenter ou préférera-t-il se retirer dans la zone orientale, du pays, pauvre en route et en ressources ?

Il est intéressant de rapprocher de ces considérations les conclusions de l'étude publiée hier dans le « Son-Posta », par le général Hüsnü Emir Erkilet :

« Nous constatons que l'armée polonaise est éparpillée sur un front de 350 km., depuis les rivières Narev et Boug jusqu'au San. Cette situation est dangereuse. C'est pourquoi les Polonais doivent non pas disperser cette longue ligne, mais grouper les forces qui la composent, et les lancer, toutes ensemble et rapidement de façon massive, contre l'une des armées allemandes qui se trouvent éloignées au Nord ou au Sud de la Pologne et l'a anéantir. C'est ce que l'on appelle la défensive offensive. En cas contraire, les Allemands partant du San au sud du Narev et du Boug au nord dessineront un second mouvement en tenaille et l'armée polonaise se trouvera encore prise dans un mouvement enveloppant. C'est pourquoi on peut dire que le haut commandement et l'armée polonaise passent aujourd'hui des jours d'examen devant l'histoire ».

LA FOIRE DU LEVANT

Bari, 12 — A la Foire du Levant viennent de s'ouvrir les réunions pour les exportations avec l'intervention du directeur général de l'Institut National fasciste pour le commerce extérieur et la participation d'importateurs de plusieurs pays, notamment d'Albanie, de Bulgarie, d'Egypte, de Grèce et de Yougoslavie.

LA PRESSE BULGARE REND HOMMAGE AUX EFFORTS PACIFIQUES DE M. MUSSOLINI POUR LA PAIX DU MONDE

Sofia, 12 — L'attention de la presse bulgare est retenue par les nouvelles concernant les mesures militaires soviétiques ainsi que par les nouveaux rappels de réservistes de la Roumanie qui ne font pas cependant l'objet de commentaires. Les journaux continuent entre temps, à montrer un très vif intérêt pour l'attitude de l'Italie et font ressortir que Mussolini travaille toujours pour la paix du monde et la localisation de la guerre actuelle.

UN TEMOIGNAGE EGYPTIEN

Le Caire, 12 — Le correspondant à Rome de l'« El Ahrâm » écrit que le gouvernement fasciste est décidé fermement à laisser au pays l'aspect de la vie normale. Ainsi, les communications intérieures et étrangères, la navigation maritime, les échanges commerciaux et industriels continuent comme en temps de paix. La Foire de Bari vient d'être inaugurée, la nouvelle route de la Danubie reliant Assab à Addis Abeba a été ouverte au trafic. Les écoles et les Universités recommenceront à fonctionner comme d'habitude. Le désir de l'Italie de sauver l'Europe de la catastrophe et de rétablir la paix est plus qu'évident. Toutefois, le gouvernement poursuit ses préparatifs en vue de faire face à toute éventualité.

LES MANOEUVRES DE LA FLOTTE ANGLAISE EN EGYPTIE

Rome, 12 — La flotte anglaise de la Méditerranée poursuit ses manoeuvres sur les côtes de l'Egypte. Les forces de la défense des côtes y participent. Le Roi Farouk visitera le port de Marsa Matruh, à la frontière de la Libye.

LA BOURSE

Ankara 12 Septembre 1939

(COURS NORMALIS)

Obbligations du Trésor 1938 5 % (Ergani)	19.-
Sivas-Erzorum II	19.20
Sivas-Erzorum IV et V	19.50

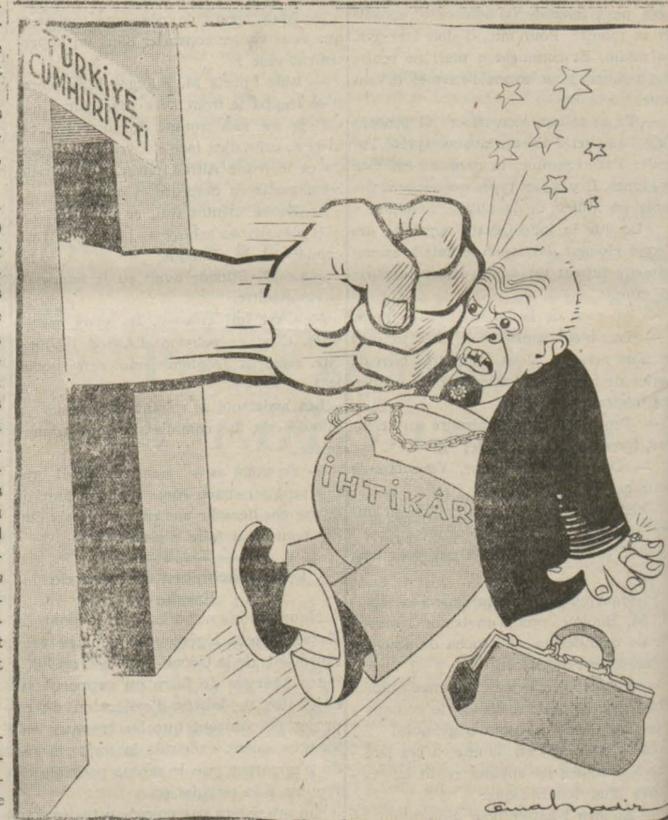
CHEQUES

Change	Terme	
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	150.3475
Paris	100 Francs	2.9775
Milan	100 Lires	
Genève	100 F. suisses	29.52
Amsterdam	100 Florins	69.22
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	22.2975
Athènes	100 Drachmes	
Sofia	100 Levas	
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	
Bucarest	100 Leys	
Belgrade	100 Dinars	
Yokohama	100 Yens	
Stockholm	100 Cour. S.	31.025
Moscou	100 Roubles	

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul cote de la feuille.

DO YOU SPEAK ENGLISH? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez des leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES sont énerg. et effic. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.



LA SPECULATION.— Pardon j'avais cru que nous en étions revenus à 1914. (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 23
LESLIE CHARTERIS
Le Saint et l'Archiduc
(GETAWAY)
Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL.

I I
— Comment va ? dit le Saint.
Monty Hayward recouvra le premier son sang-froid.
— Que viens-tu faire ici ? grogna-t-il. Je croyais que nous étions définitivement débarrassés de toi. Nous nous entendions très bien, Pat et moi.
Le Saint lui rit au nez.
— Qu'est-ce que tu fais de la brosse à dents que tu portais sur la lèvres supérieure? demanda-t-il. Elle a été mangée par les mites?
— Je l'ai rasée à la prière de Patricia, répondit dignement Monty. Il paraît que ça chatouille.
— Où étais-tu ? Qu'as-tu fait? demanda vivement la jeune femme.
Le Saint éclata de rire, embrassa Pat, desserra sa cravate, ôta son monocle et

femme m'a vendu l'oeillet pour 2 marks, parce que j'avais un visage qui portait bonheur. Au fond, c'est vrai. Qu'en dis-tu, Monty?
Monty hochait la tête.
— Je dis que tu auras de la chance si tu échappes à Rodolphe. S'il te rattrape, il te cuira à petit feu.
— Il en serait capable, dit le Saint. Mais sachez que nous le tenons à notre merci, le bel archiduc. Il sait que les bijoux n'ont pas quitté l'Allemagne: je ne pouvais courir le risque de les envoyer à l'étranger, à cause de la curiosité de l'administration des douanes. Il va donc me suivre et attendre que j'aie de nouveau le butin. Il ne veut à aucun prix nous faire arrêter par la police, car les bijoux seraient perdus pour lui. Il supportera donc tous nos caprices. Nous pouvons tuer ses hommes, emprunter ses voitures, lui verser du bouillon brûlant dans le cou — il devra sourire et s'écrier qu'il adore les plaisanteries de ce genre.
Monty et Pat cherchaient à saisir la vérité en écoutant les paroles du Saint, et s'entrecoûpaient de rire. Simon repartait de rire.
— Autre chose, reprit-il; vous avez été suivis de l'hôtel à la gare. Les compagnons de Rodolphe surveillaient étroitement l'immeuble et ce ne sont pas des

gens qui négligent les échelles de sauvetage. Le type que j'ai envoyé au plafond hier soir, au Koenigshof, est dans le train. Je l'ai vu. Je me demandais s'il a eu le temps de prévenir Rodolphe. Et puis, il y a l'évêque...
— L'évêque ! coupa Monty, qui suivait difficilement. Quel évêque ?
— Oui, l'évêque. Celui-là...
Simon s'interrompit. Une énorme femme américaine qui portait une couverture de voyage sur un bras et un Pékinois sous l'autre, entra dans le compartiment et s'assit dans le coin demeuré libre.
Le Saint jeta un regard furieux à Monty et se mit à gesticuler.
— ... Ouh ! cria-t-il, on devrait enfermer des types comme toi ! C'est à l'hôpital que tu devrais être en ce moment! On ne se promène pas dans un train quand on a la fièvre scarlatine! Si les autorités de ce pays étaient au courant, ce n'est à l'hôpital qu'on t'emmenerait, mais dans un asile d'aliénés ! Et moi ! Je vais attraper la scarlatine pour te faire plaisir...
Un cri de terreur l'interrompit. Il se retourna. La grosse dame avait tourné bride. Son volumineux séant ondulait, fuyant dans le couloir.
Simon se rassit et s'épongea le front.
— L'évêque... dit Monty.
— Ah oui, l'évêque. Il n'est pas plus évê-

Sahibi : C. PRIMI
Umumi Nispet Mâddîrî :
M. ZEKI ALBALA
Istanbul
Basıncı, Babek, Galata, St-Pierre Hanı